L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME IV

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1922

No 4

LA CALOMNIE

DANS le "Barbier de Séville" un des personnages les plus méprisables conseille à son maître de se servir de la calomnie pour ruiner son ennemi.

"La calomnie, Monsieur? D'abord un bruit léger, rasant le sol comme l'hirondelle avant l'orage, murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille et vous le glisse dans l'oreille adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine; puis, tout à coups, je ne sais comment, vous voyez la calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil. Elle s'élançait, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne et devient un cri général, le chorus universel de la haine et de la proscription."

* * *

Ce tableau frappant du mensonge malicieux qui ternit les réputations, ruine le prestige de familles entières, pousse souvent au désespoir, ne nous fait-il pas penser aux bruits sournois, aux accusations lâchement murmurées à l'oreille contre deux familles de Québec au sujet de la mort de Blanche Garneau.

Dans une des séances les plus importantes de la Commission Royale, les chefs de ces deux familles sont venues réduire à néant les accusations calomniatrices qui se colportaient de bouche en bouche depuis bientôt deux ans.

D'où venaient ces accusations? Quels sont les premiers auteurs de la calomnie qui a tant fait de mal et aurait peut-être amené deux innocents

sur le banc des criminels, si la vérité n'avait pas été clairement établie?

Personne ne peut le dire. D'abord, ce fut un bruit léger comme l'hirondelle rasant le sol. Puis, elle a été recueillie par telle bouche qui l'a glissé à l'oreille-amie, comme un grand secret. En cheminant, elle s'est enflée, grandie, est devenue une clameur universelle.

Rien n'est plus méprisable que la calomnie et ceux qui se font son instrument. L'exemple que nous fournit le meurtre de Blanche Garneau est trop frappant pour que nous ne le soulignons pas.

Les dommages causés par la calomnie sont irréparables; car il est matériellement impossible de déraciner de l'esprit de ceux qui l'ont recueillie, la première impression mauvaise; et puis, comment peut-on retracer les innombrables personnes qui l'ont entendue?

Jamais on n'a vu une calomnie aussi méchante se colporter d'une façon aussi générale sans qu'on puisse atteindre ses auteurs et les punir; jamais l'hypocrisie n'a revêtu un masque aussi impénétrable.

Grâce à Dieu, le mensonge est percé à jour et le public a appris la vérité? Nous en parlons, aujourd'hui, pour bien faire comprendre que la calomnie existe, qu'elle fait du mal et que, souvent, nous contribuons à l'accréditer, à la répandre.

* * *

Ces deux familles qui ont souffert un martyre de deux ans, à cause d'une insinuation mauvaise ne sont pas les seules à souffrir de la calomnie.

Que de mensonges ne colporte-t-on pas contre l'Eglise et ses ministres que personne ne relève et ne démentit? Que d'accusations sournoises ne contribue-t-on pas à répondre, par légèreté, irréflexion ou malice?